

Le territoire de Lamballe Terre & Mer est dynamique et dispose de nombreux services. Cependant, nous vivons dans une période où de nombreuses tensions sociales existent.

A l'échelle nationale, mais aussi locale, elles s'expriment de plus en plus sous forme de confrontation, de démonstration de force ou de repli chargé de ressentiment.

Cette amplification des formes d'affrontement a-t-elle quelque chose à nous dire sur les dispositions à dialoguer et sur les conditions de vie d'une partie de la population sur le territoire ?

C'est autour de ces questions qu'un groupe de travail s'est créé au printemps 2025

Une première réflexion du groupe de travail a mené à se demander comment :

- Travailler sur les contextes de vie et enjeux non pris en compte
- Améliorer la connaissance et la prise en considération des populations les moins visibles ou les plus éloignées de la vie locale
- Recréer des espaces de dialogue et revoir les modalités d'échange qui permettront de transformer la confrontation en recherche collective de solutions
- Etudier la situation locale en matière de participation citoyenne, et ses potentiels d'amélioration

Avec pour objectifs, pour cette première phase (page 6), de :

- Disposer d'une méthode et d'une palette d'outils pour travailler sur les sujets en intégrant les enjeux de bien vivre ensemble, en interne au Codev et de manière générale pour le territoire.
- Faire émerger des sujets contribuant au bien vivre ensemble.

Le calendrier et la liste des contributeurs sont en annexe du document.

Identification des facteurs du bien vivre ensemble (page 7)

Le sujet a été travaillé en s'appuyant sur un référentiel, créé par l'agence d'urbanisme de Lille, qui donne des déclinaisons de ce qui fait le bien être sur un territoire (page 8 et 9) croisé avec une méthode de création de personnages fictifs (page 10). L'objectif premier était de tester la méthode et non d'avoir un classement exhaustif et hiérarchisé de ces facteurs. Les exemples issus des ateliers sont en annexes au document.

Cet exercice a permis de mettre en évidence que de nombreuses thématiques évoquées n'étaient pour l'instant pas abordées dans les travaux du Conseil de développement. Cela incite donc à un travail d'exploration puis de contributions éventuelles sur ces domaines.

Fragilités et facteurs de tensions (page 11)

Le groupe de travail a essayé d'identifier les facteurs qui lui semblaient les plus fréquents et leurs enchaînements de causalité,

- sans prétendre à l'exhaustivité
- sans affirmer que c'est un reflet précis de la réalité mais plutôt une base de réflexion

Ces fragilités et facteurs de tensions ou de ressentiment ont été classés suivant trois thèmes : les conditions d'existence, le sentiment de manque de considération et les incertitudes de tout type qui pèsent sur la capacité à se projeter (Page 12)

Une première ébauche de cartographie des causes et effets a été réalisée (page 14) avec l'idée qu'elle pourra évoluer en approfondissant collectivement le travail.

En croisant cette façon d'aborder la situation avec les facteurs de bien vivre, cela permet d'identifier des domaines à travailler pour faire de la prévention des tensions (page 15)

Développer la capacité d'action collective (page 17)

Pour travailler sur cet objectif, le groupe de travail s'est inspiré d'une méthode développée par l'association 2tonnes. Les 5 piliers de l'action collective sont : discerner le vrai du faux, avoir un cadre commun, redonner de l'espérance, rétablir la confiance, cultiver le compromis (page 18). Le groupe de travail a formulé sous forme de tableau (pages 20 et 21) des déclinaisons de ces piliers en interne aux structures qui chercheraient à les mettre en place (comme le Conseil de développement) et en direction de publics (population, territoire...). Ces exemples ne sont pas exhaustifs et les formulations correspondent à une première phase de travail qu'il sera possible d'affiner avec l'expérience. De même la différenciation entre interne et externe n'est pas un cloisonnement car le travail doit prendre en compte ces deux dimensions de la manière la plus appropriée aux domaines d'action des utilisateurs de la « méthode » (pages 19).

Le groupe a aussi commencé à travailler sur des outils permettant de développer concrètement ces capacités (page 22) et considère que le Conseil de développement peut aussi être un lieu où l'on teste ces outils et où l'on met en pratique des méthodes facilitant la connaissance des sujets, la prise en compte des personnes éloignées de la vie locale, le dialogue, l'intelligence collective, la prise de décision... dans un esprit de coopération et de respect, comme un micro-laboratoire de processus démocratiques (page 22).

Ce travail a aussi permis de réfléchir à la façon de mieux choisir des sujets d'auto-saisine qui correspondent aux enjeux de la population (page 23) et de travailler différemment en testant des cycles de travail courts (page 24). Il a permis de confirmer la volonté de travailler en auto-saisine sur la démocratie participative (page 24).